

Baromètre de la confiance politique - vague 9



Le Baromètre de la confiance politique du CEVIPOF est la référence pour mesurer la valeur cardinale de la démocratie : la confiance. Depuis 2009, il dévoile les niveaux de confiance accordée aux acteurs politiques, sociaux et économiques par les Français. Il révèle les degrés de confiance personnelle et interpersonnelle. Il divulgue enfin les perceptions de l'avenir articulées entre optimisme personnel et pessimisme collectif.

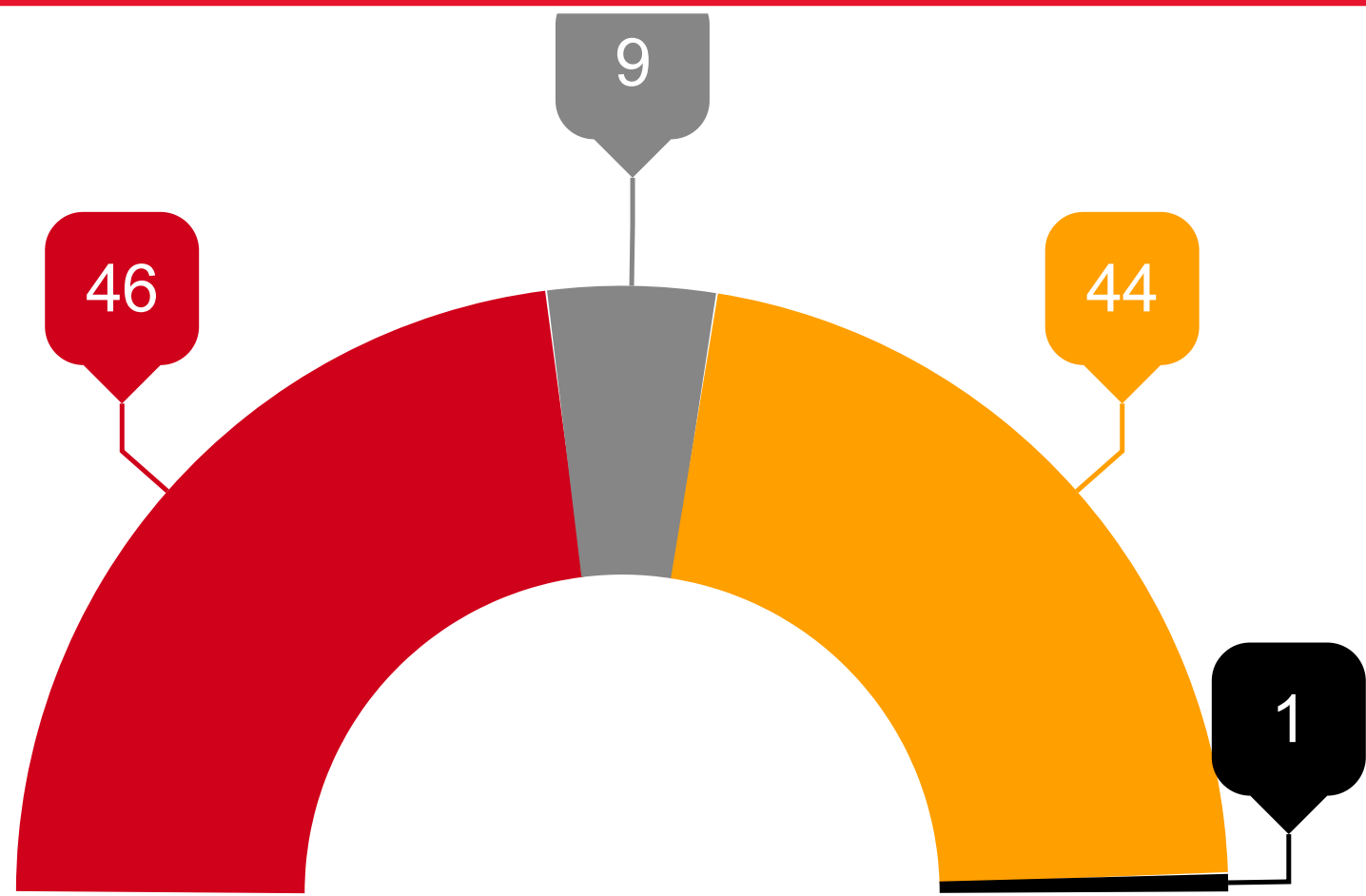
La fausse mort du clivage gauche-droite

Bruno Cautrès

L'enjeu : L'élection d'Emmanuel Macron, la victoire de LREM aux législatives et l'atonie de l'opposition traduisent-ils la disparation du clivage gauche-droite. Ce n'est pas la première fois que l'on annonce la fin ou le déclin de ce « vieux » clivage. Mais qu'en est-il lorsque l'on analyse le Baromètre de la confiance politique ?

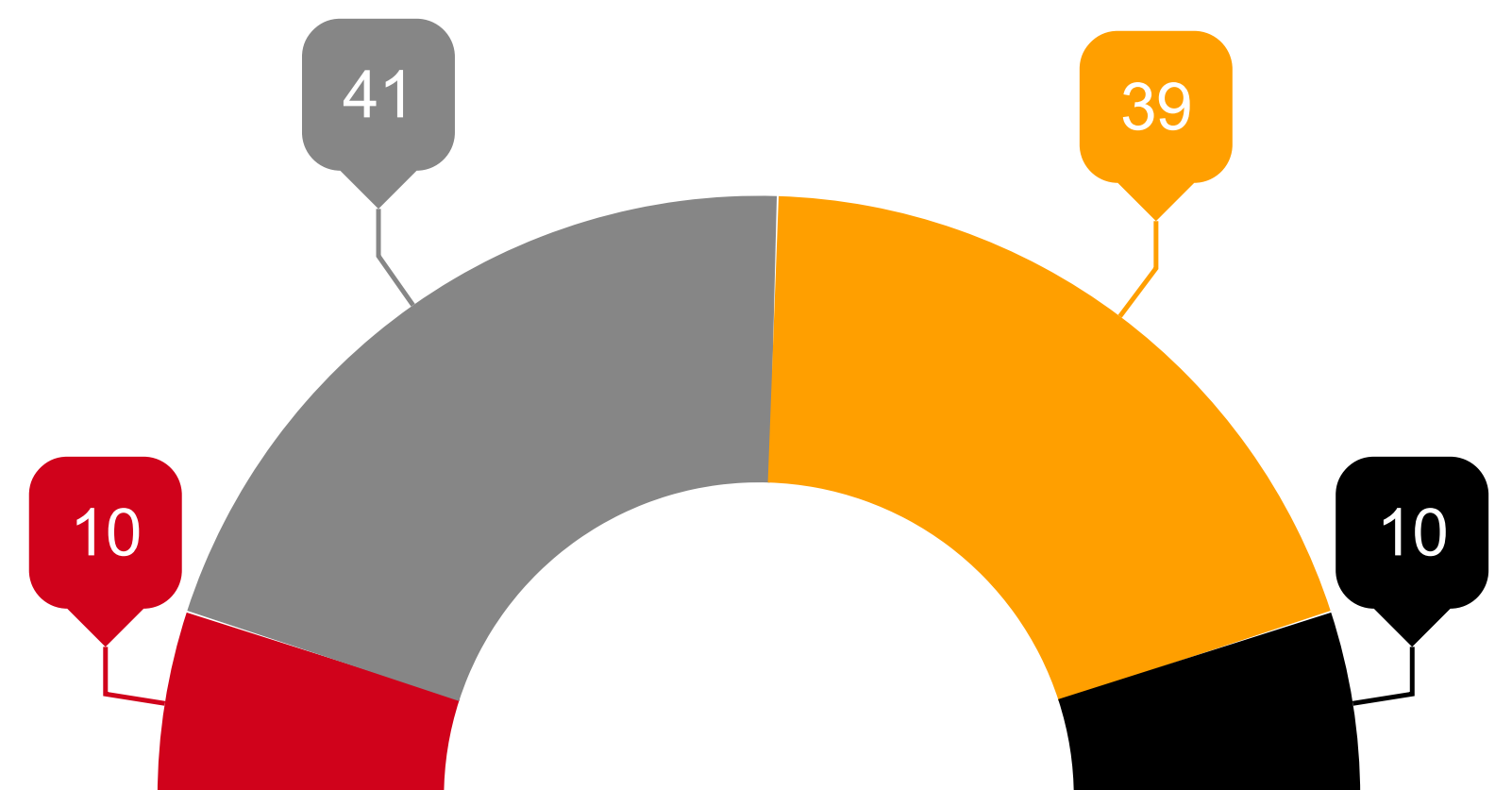
70%

des interrogés considèrent que les notions de gauche et de droite ne veulent plus dire grand chose.



4,3%

des interrogés se définissent à la fois de droite et de gauche.

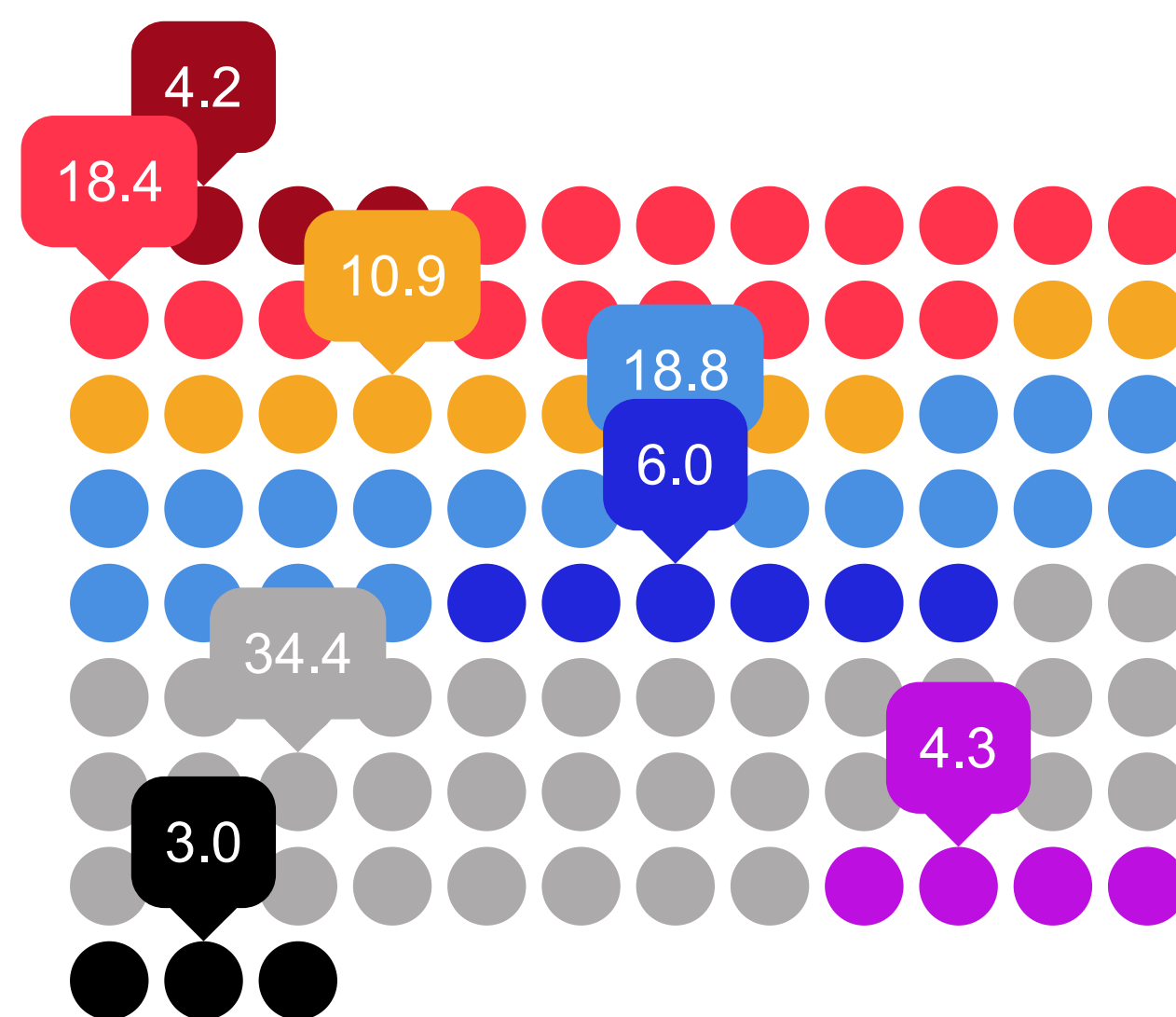


■ ... c'est une bonne chose (46%)
■ ... c'est une mauvaise chose (9%) ■ Ni bonne, ni mauvaise (44%)
■ NSP (1%)

■ ... c'est une bonne chose (10%)
■ ... c'est une mauvaise chose (41%)
■ Ni bonne, ni mauvaise (39%) ■ NSP (10%)

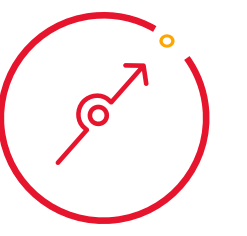
Il existe d'importantes différences entre les partis de gauche et de droite et..

Il n'existe pas d'importantes différences entre les partis de gauche et de droite et..



■ Très à gauche ■ A gauche ■ Centre ■ A droite
■ Très à droite ■ Ni à gauche, ni à droite
■ A la fois à gauche et à droite ■ NSP

Le classement des personnes interrogées sur l'échelle gauche-droite en 2017 (vague 9)



L'idée de dépasser la dimension gauche-droite n'est pas nouvelle dans notre histoire politique. Réunir dans une « grande coalition à la française », les partis du centre gauche et du centre droit autour d'une formation centriste dominante (LREM) est sans doute le projet de long terme d'Emmanuel Macron. Ce projet peut rencontrer sur sa route deux obstacles importants : les effets polarisants du scrutin majoritaire qui restera sans doute le cadre de notre régime électoral, même contre balancé par une dose de proportionnelle ; la « résilience » du clivage gauche-droite dans les perceptions par les électeurs des politiques conduites, dans leurs opinions politiques et leurs valeurs et dans leurs préférences en matière de politiques publiques.

La vague 9 du Baromètre de la confiance politique permet de revenir, huit mois après l'élection d'Emmanuel Macron, sur cette question. Alors que beaucoup de commentateurs parlent d'une « mort » du clivage gauche-droite, où en sommes-nous ? La dimension gauche-droite qui a structuré notre vie politique depuis de si nombreuses décennies s'est-elle durablement estompée ou est-elle seulement mise en veille ?

I/ Le souhait de polarisation gauche-droite existe toujours

Les données du Baromètre de la confiance politique retrouvent un paradoxe que les enquêtes électorales du CEVIPOF ont bien montré depuis les années 1990 : l'opinion selon laquelle « aujourd'hui les notions de gauche et de droite ne veulent plus dire grand-chose » est largement soutenue (70%, mais en recul de 5 points par rapport à 2016) de même que l'absence de confiance dans la gauche et la droite pour gouverner le pays (69%, en hausse de 4 points par rapport à 2016). A première vue, les données vont dans le sens d'une aspiration des français interrogés à dépasser la dimension gauche-droite. Mais, lorsque leur demande de se classer sur l'échelle gauche-droite une très large majorité se classe entre les notes de 0 à 10 même si la proportion de ceux qui ne se prononcent pas est plus forte que l'an dernier. Pour comprendre ce paradoxe, que les enquêtes précédentes du CEVIPOF ont toujours montré, nous avons posé, lors de cette vague 9, de nouvelles questions, jamais posées jusqu'à présent dans nos enquêtes. On voit alors qu'une très forte majorité des personnes enquêtées soutient l'idée qu'il est important en démocratie que les partis politiques proposent des alternatives politiques claires (75%) ; de même une majorité déclare qu'être de gauche et de droite, cela n'est pas la même chose et qu'il existe d'importantes différences entre les partis de gauche et de droite.

Tableau 1 : Les opinions sur la gauche et la droite en 2017

	Vague 9 décembre 2017	Evolution depuis décembre 2016
> Aujourd'hui les notions de gauche et de droite ne veulent plus dire grand-chose (% d'accord).	70	-5
> N'ont confiance ni dans la droite ni dans la gauche pour gouverner le pays (%)	69	+6
> Ne se prononcent pas sur leur position sur l'échelle gauche-droite, graduée de 0 à 10 (%).	22	+4
> Il est important en démocratie que les différents partis politiques proposent des alternatives politiques claires (% d'accord).	75	-
> Etre de gauche ou de droite, ce n'est pas la même chose (% d'accord).	58	-
> Il existe des différences importantes entre les partis de gauche et les partis de droite (% d'accord).	51	-

On voit donc que l'expression majoritaire selon laquelle la droite et la gauche sont des notions dépassées ne dit en fait rien en elle-même : on peut, par exemple, faire le constat que ces notions sont moins significatives d'oppositions politiques que par le passé, tout en considérant qu'elles conservent des significations dans l'univers des valeurs politiques ou des orientations partisans. Cela n'est nullement contradictoire et nous indique que l'appréciation portée par les Français sur le clivage gauche-droite dépend des angles et perspectives d'analyse. Il est par ailleurs tout à fait possible que la perception des notions de gauche et de droite comme dépassées exprime en fait la déception face à l'offre politique présentée par les partis politiques des deux familles.

La vague 9 du Baromètre de la confiance politique a souhaité, dans un contexte où beaucoup de commentateurs tiennent pour acquis « la fin du clivage gauche-droite », aller plus loin et dépasser la fausse apparence de ce commentaire. En effet, ce qui est important est davantage de savoir si les Français considèrent que les différences gauche-droite sont ou pas une bonne chose. Nous avons demandé à ceux qui considèrent que des différences importantes existent entre les partis de gauche et les partis de droite si ces différences perçues étaient une bonne chose, une mauvaise chose ou ni l'une ni l'autre. Et nous avons demandé de même à ceux qui estiment qu'il n'existe pas de différences entre les partis de gauche et de droite si cette absence de différences perçues était une bonne chose, une mauvaise chose ou ni l'une ni l'autre.



Tableau 2 : Les attitudes vis-à-vis des différences entre les partis de gauche et les partis de droite

	C'est une bonne chose	C'est une mauvaise chose	C'est une chose ni bonne, ni mauvaise	NSP
> Il existe d'importants différences entre les partis de gauche et de droite.	46	9	44	1
> Il n'existe pas d'importantes différences entre les partis de gauche et de droite.	10	41	39	10

Les résultats obtenus montrent que si une proportion importante des personnes interrogées considèrent que les différences ou les non-différences entre partis de gauche et de droite ne sont ni une bonne, ni une mauvaise chose, le groupe le plus important est celui des personnes qui considèrent qu'il existe des différences gauche-droite et que cela est une bonne chose. De même une majorité relative de ceux qui considèrent qu'il n'existe pas de différences entre les partis de gauche et de droite, trouvent que c'est une mauvaise chose.

Ce sont les répondants qui n'ont pas de préférence partisane et les sympathisants du FN soutiennent le moins l'idée que les différences entre les partis de gauche et de droite sont une bonne chose, nettement devant ceux des EELV et de LREM. Pour les sympathisants du Modem, de LR, du PS et des formations politiques à la gauche du PS, cette opinion est clairement majoritaire. La polarisation gauche-droite n'est donc pas « morte » dans les jugements que portent les Français sur leurs souhaits d'alternatives politiques claires. Et l'on peut remarquer que ce ne sont pas les sympathisants LREM qui considèrent le plus que les différences gauche-droite ne sont pas une bonne chose.

II/ L'absence d'effet "et de gauche et de droite" sur les classements politiques

Si la polarisation gauche-droite n'est pas « morte » dans les souhaits exprimés par les Français en matière de différences entre les partis de gauche et de droite, il n'est pas impossible que cela soit dû à la résilience du clivage gauche-droite dans sa capacité à borner les identités et appartenances idéologiques des Français. Comme on le voit, on ne constate pas, entre la vague 8 (2016) et la vague 9 (2017) de forts glissements des positions sur l'échelle gauche-droite en dehors d'un effet post-électoral moins favorable aux positions aux deux extrêmes.

On constate néanmoins une augmentations du nombre de ceux qui ne se prononcent pas sur leur position gauche-droite mais qui constitue une catégorie traditionnellement moins politisée. La vague de 2016 avait été réalisée en décembre, moment d'une forte politisation (primaires de la droite et du centre en novembre, début de l'organisation de la primaire à gauche) et il n'est pas impossible que l'augmentation de 4 points de ceux qui ne se prononcent pas en matière de position gauche-droite soit du à un simple effet de contraste avec le mois de décembre 2017, période de retour à la « politique normale ».

Tableau 3 : Le classement sur l'échelle gauche-droite en 2016 (vague 8) et en 2017 (vague9)

	Echelle gauche-droite de 0 à 10				Auto-définition	
	2016 Vague 8	2017 Vague 9	Différence		2016 Vague 8	2017 Vague 9
0 (gauche)	2,8	3,1	0,3	Très à gauche	3,3	4,2
1	5,7	3	-2,7	A gauche	19,6	18,4
2	4,7	5,7	-1	Centre	11	10,9
3	6,6	7	0,4	A droite	19,8	18,8
4	6,4	6,1	0,3	Très à droite	7,2	6
5	19,5	19,9	0,4	Ni à gauche, ni à droite	28,8	34,4
6	6,1	6,5	0,4	NSP	10,4	3
7	7,6	10,6	3	A la fois à gauche et à droite	-	4,3
8	10	8,5	-1,5			
9	5,4	3,4	-2			
10 (Droite)	7,9	4,4	-3,5			
NSP	17,3	21,6	4,3			
Total	100	100				



Malgré ces quelques différences c'est la stabilité qui l'emporte dans le classement des personnes interrogées sur la dimension gauche-droite en onze positions, notées de 0 à 10. On ne constate notamment pas d'augmentation du nombre de personnes qui se positionnent sur les cases centrales de cette échelle : en 2017 ce sont quasiment les mêmes pourcentages de personnes interrogées qui se positionnent sur les notes 4, 5 et 6 de l'échelle gauche-droite. Nous avons mesuré un second indicateur de classement politique, la manière dont les personnes interrogées sur s'auto-définissent dans les grandes tendances politiques de « très à droite » à « très à gauche ». Pour enregistrer un éventuel effet « Macron » ou « En marche » sur cet indicateur, nous avons introduit une modalité de réponse supplémentaire par rapport à 2016, la réponse « à la fois de gauche et de droite ». Cette réponse n'est choisie en 2017 que par 4.3% des personnes et l'on voit que cela fait diminuer un peu le nombre de personnes se définissant comme « ni de gauche, ni de droite » et aussi le nombre de ceux qui déclarent ne pas savoir comment se définir. Mais en dehors de ces quelques modifications, on ne constate pas à nouveau d'évolution ou de glissement de l'auto-définition politique. On voit à nouveau une très grande stabilité dans le pourcentage de ceux qui définissent comme « au centre ».

Malgré cette grande stabilité, nous avons poursuivi nos analyses afin de mieux comprendre la différence entre le profil politique de ceux qui se déclarent « ni de gauche, ni de droite » (ceux que l'on appelle les « ninistes ») et de ceux qui se déclarent « à la fois de gauche et de droite ». On voit alors que les deux phénomènes ne se recoupent pas totalement même s'ils traduisent tous les deux une forme de prise de distance vis-à-vis de la politique en termes de gauche et de droite. Les « ninistes » sont beaucoup moins intéressés par la politique, proches d'un parti politique et sont globalement plus défiants vis-à-vis de la politique et des institutions : 67% d'entre eux déclarent n'être proches d'aucun parti politique, en dehors de l'abstention, leur comportement électoral au premier tour de la présidentielle a été surtout été de voter Marine Le Pen. Ceux qui sont « à la fois de gauche et de droite » sont davantage intéressés par la politique, politisés et beaucoup moins défiants. Mais ils ne sont pas non plus nécessairement des « marcheurs » prêts à s'engager et porteur de la « nouvelle politique » : 39.5% d'entre eux ne sont proches d'aucun parti politique, même si le premier parti dont ils sont proches est LREM (27.5% d'entre eux) et si Emmanuel Macron est le candidat qui a le plus attiré leurs votes.

Conclusion : Une annonce de la fin du clivage gauche-droite prématurée

Il semble assez prématuré d'annoncer « la fin du clivage gauche-droite » ou sa mort. Une erreur d'interprétation conduit à cette fausse évidence : on confond souvent l'échec des candidats des partis LR et PS à la présidentielle comme aux législatives avec la dimensionnalité de l'espace politique français. Malgré l'échec partisan des représentants de la gauche et de la droite, on constate encore en 2017 (comme les travaux du CEVIPOF l'ont montré depuis le milieu des années 1990) une coexistence de deux dimensions : la dimension gauche-droite et la dimension « ouvert / fermé » ou « conservateurs / libéraux ».

Cette bi-dimensionnalité s'exprime dans les valeurs politiques et les attitudes politiques mais aussi dans les classements idéologiques comme nous l'avons montré. Mais elle s'est également exprimé dans les urnes lors du premier tour de la présidentielle : les quatre premiers candidats et leurs résultats, assez peu éloignés les uns des autres en fait, illustrent parfaitement cette coexistence. Le second tour de la présidentielle ne vaut pas ratification par les Français du remplacement de la « vieille politique » en termes gauche-droite par la « nouvelle politique » en termes « conservateurs/libéraux ».

La longue « prise de judo » entre la dimension gauche/droite et la « nouvelle politique » est bien loin d'être terminée, il serait aventureux de prendre des paris sur le vainqueur à long terme. Tout dépendra sans doute de la mise en œuvre des réformes d'Emmanuel Macron et plus encore de la manière dont les Français vont progressivement en percevoir les effets et le caractère juste ou injuste. Si la France est bien ce pays « épris de justice » dont a récemment parlé le Président de la République, notre pays est plus encore le terrain d'une forte bataille d'interprétation sur ce que veulent dire la justice et l'égalité.

L'auteur

Bruno Cautrès

bruno.cautres@sciencespo.fr

Les données et les résultats



www.cevipof.com/fr/le-barometre-de-la-confiance-politique-du-cevipof/



@CEVIPOF



fb.com/ComCevipof/

Edition

Madani Cheurfa

Odile Gaultier-Voituriez